

Sommaire



A l'intérieur du Cadratin.



Trois sympathiques participants.

*En couverture :
Jean-Renaud Dagon présente ses machines à
imprimer.*

Le billet du président	1
Hommage à Gratien Petitjean	2
Pierre Larousse, esprit universel	5
Sortie d'automne de l'AST	9
Jean-Baptiste Bodoni	13
Franglais, quand tu nous tiens!	15
Noces de platines	17
Internet nous tire la langue	21
La Tuile	25
Correcteur de presse	27
Défense de la langue française	29
Vallancourt, roman de Michèle Tharin	31
Noté en marge	32
Qu'est-ce à dire?	33
Le papillon d'or	35
Mots croisés et avez-vous lu le <i>Trait d'Union</i> ?	39
Solution des jeux	40

Le billet du président

Voici les fêtes de fin d'année qui arrivent et les *vœux* qui en découlent.

Tout d'abord mes meilleurs *vœux* de santé à tous et plus particulièrement à ceux qui sont atteints dans leur santé. Que 2007 soit meilleur pour eux que l'an défunt.

Ensuite mes *vœux* pour que le métier reprenne ses lettres de noblesse perdues depuis quelques années par la faute d'éditeurs qui n'hésitent pas à rogner sur le poste « correction ». Que 2007 soit, pour eux, une prise de conscience qu'une bonne correction des articles paraissant dans leurs publications soit garante de la qualité de leurs titres.

Vœux également pour que l'Archi draine de plus en plus de membres. Notre association doit pouvoir regrouper sous sa bannière le plus possible de correcteurs et d'amoureux de notre belle langue. Le français ne doit pas céder à la mode des termes anglophones. On voit trop souvent dans les devantures de magasin des « sales » pour soldes (ce n'est pas très propre, je vous l'accorde), des « for you » pour vous, etc. N'hésitez pas à prendre votre plus belle plume pour dénoncer les abus de toutes sortes, comme le préconise l'association « Défense du français » dans ses bulletins que je vous recommande par ailleurs.

Vœux aussi pour que, dans le monde dans lequel nous vivons, les conflits se

résolvent et que la violence soit aplanie au profit du respect (ça change la vie) de l'autre. Interdiction des armes de toutes sortes, fraternité entre les peuples, coopération entre les peuples. Qui a dit utopie ?

Mes meilleurs *vœux* aussi à mon comité qui se dépense sans compter :

A Marie, qui rêve de voir sa caisse enfler ; à Daniel, qui rêve que notre site soit alimenté plus que d'habitude ; à Rémy, qui rêve de crouler sous le poids des articles que chaque membre va lui fournir ; à Michel, qui aimerait que tous les correcteurs rejoignent *comedia* ; enfin à Joseph, qui rêve que tout se déroule de mieux en mieux et qu'il ne soit pas obligé d'être au four et au moulin.

Vœux également à nos amis valaisans, qui, j'en suis sûr, vont nous concocter une assemblée générale très réussie à Sierre, cité du Soleil, le 5 mai.

Vœux à toutes et à tous, et que 2007 vous amène tout ce que vous désirez.



Michel Jaccoud

Hommage à Gratien Petitjean

Salut à Gratien

Gratien Petitjean nous a quittés dans cet automne flamboyant de fin novembre, comme s'il avait choisi à dessein cette saison des feuilles mortes pour s'en aller.

Né dans la région d'Epinal en 1919, il est très tôt confronté à des problèmes familiaux et, après avoir accompli l'école laïque républicaine, c'est en Suisse, en Valais, au Petit Séminaire, qu'il est placé. Il aura ensuite l'opportunité d'effectuer un apprentissage de pâtissier, qui d'ailleurs ne lui conviendra pas. Il n'y restera qu'une année environ. C'est alors, à Paris, vers l'imprimerie, qu'il peut se tourner.

Toute sa vie, Gratien va apprécier ce métier de typo et y sera très attaché. Lorsqu'il évoquait sa profession, il aimait parler de la période où il composait des timbres-poste avec pinces et corps 6 !

Après 1940, démobilisé, il rentre dans ses Vosges natales, mais ne supporte pas l'occupation allemande. Après quelques avatars avec les occupants, il gagne la zone



libre, puis rejoint l'armée française en Afrique du Nord. Il apprend l'arabe, l'écrit et le parle. Après les opérations militaires en Afrique du Nord, puis une « brillante campagne de France et d'Europe », voici Gratien « multi-médaillé ». Il rentre alors à Paris, revient à la typo et se retrouve « piéton » du Syndicat du livre (il travaille de-ci de-là), puis intègre le *Parisien libéré*. Ce sont les années 50-60. Il a pour apprenti

BARRIGUE

Michel Jazy et pour ami Fernand Raynaud.

Puis certaines circonstances familiales font qu'il revient en Suisse et, par l'intermédiaire du syndicat des typos à Berne, le voici engagé aux IRL à Lausanne comme linotypiste. Ensuite, il se dirigera vers la correction et deviendra correcteur attiré du journal catholique *L'Echo* et collaborera avec son rédacteur, l'abbé Joseph Beaud.

C'est du correcteur dont nous nous souvenons, gens de l'Archi. Assidu, méticuleux, penché sur l'ouvrage, il avait trouvé là une tâche à sa mesure où il pouvait faire appel à ses vastes connaissances. C'est dans le service de correction de *24 Heures* dirigé par Bernard Porchet que nous l'avons connu et apprécié.

Car il y avait chez Gratien un sens de la dialectique, un bagout qui sans doute subsistait de son séjour – de son origine – d'outre-Jura. Et quelques passes d'armes oratoires, où toutefois l'amabilité dominait, subsistent dans la mémoire collective de ses collègues d'alors.

Gratien, à sa façon, était un monsieur. Toujours élégant, il y avait chez lui une distinction naturelle qui cadrerait bien avec son caractère: rigueur et probité. Mais avant tout, Gratien goûtait la convivialité. Il excellait à raconter sa période parisienne, lorsqu'il avait Michel Jazy



Gratien, la classe et l'élégance.

comme apprenti. Il aimait évoquer le débarquement des troupes alliées en Provence, auquel il avait participé avec les troupes françaises, et comment il avait traversé les lignes ennemies pour aller chercher des cigarettes!

Ces dernières années avaient été assombries – le mot prend ici tout son sens – par la perte de la vue et d'autres problèmes de santé. Lui qui aimait lire se vit privé de ce plaisir. Vivant dans un petit appartement du quartier des Bergières, il appréciait les visites d'amis et les invitations. C'est ce trait qui incite à se souvenir de Gratien Petitjean qui, selon Olivier Kahn qui – entre autres – l'accompagna souvent sur ce « chemin de croix », Gratien affronta l'ultime épreuve (une opération) qu'il devait encore subir « serein et détendu ».

Et c'est son ami Olivier qui dit encore de lui: « Homme de morale et de goût à la



Convivial, Gratien apportait à chaque occasion sa bonne humeur.

fois, d'une immense culture, Gratien, malgré son brillant passé de combattant, fut un homme profondément humaniste et pacifiste, un homme de cœur pour qui l'amitié n'était pas un vain mot.

Georges Lambert

Un homme d'honneur et de cœur

Gratien Petitjean savait que j'avais un faible pour les correcteurs qui nous sauvent si souvent la mise.

Il savait que je l'aimais bien.

C'était un homme d'honneur et un homme de cœur.

Soldat très humain, marqué par la guerre et l'Occupation qui le révoltent. Sept ans de campagne de France et d'Europe, et pas dans la dentelle, cela marque.

Oui, mon ami Gratien: un culte du métier et un cœur gros comme ça.

Peu avant de s'en aller, il a eu ce mot: «Je sais où je vais. Je suis prêt.» Il avait l'air heureux.

Et il ne nous quitte pas.

Abbé Joseph Beaud

Sortie d'automne de l'AST

Samedi 7 octobre 2006

Le comité de l'AST – après avoir abandonné l'idée d'une sortie de deux jours pour cause de prix trop élevé – a proposé à ses membres ainsi qu'à ses familles une sortie d'un jour dans la région du Bugey, en France voisine.

A sept heures, une quarantaine de participants sont au rendez-vous au parc du Vélodrome, pour embarquer dans le car Rémy à destination d'Aix-les-Bains.

Arrivé dans cette ville, le car nous dépose au Petit Port où un bateau restaurant nous attend pour nous proposer un

petit-déjeuner croisière, agrémenté d'un commentaire pertinent de la part du capitaine.

Des boissons chaudes et quelques croissants géants sont fort appréciés et, un bonheur ne venant jamais seul, la pluie qui était présente au départ fait gentiment place à une météo plus clémente qui ira en s'améliorant tout au long de la journée.

Nous traversons le lac du Bourget dans sa longueur – le plus grand lac naturel de France – en passant notamment devant l'abbaye de Hautecombe et le château de



Daniel Brochellaz et Michel Christinat.

Châtillon, proche duquel se trouve la statue du poète Alphonse de Lamartine.

Entrée ensuite dans le canal de Savières; long d'environ quatre kilomètres, ce canal fut construit à l'époque néolithique pour le transport des matériaux et peut également être parcouru à pied, grâce au chemin de halage qui servait à tirer les embarcations avec les chevaux. Cette sympathique croisière nous emmène jusqu'à l'écluse de Chanaz en passant notamment devant la maison du Passeur, qui à l'époque faisait traverser le canal aux personnes et bicyclettes sur une petite embarcation pour la somme de vingt sous.

Maintenant c'est une passerelle conçue par l'Ecole d'ingénieurs de Chambéry qui fait office de traversier. Nous passons également par le charmant village de Chanaz que nous visiterons plus tard.

Le passage de l'écluse est un moment très intéressant: nous passons du canal de Savières au Rhône en quelques minutes, pour nous retrouver quatre mètres plus haut. Après avoir traversé le Rhône, nous accostons à l'embarcadère de l'Auberge de La Paillère au cœur de la réserve naturelle du Marais de Lavours.

Un succulent repas automnal nous est servi dans cette auberge au charme tran-



L'entrée du canal de Savières.



Avant la traversée du Rhône.

Photos Joseph Christe

quille qui fait sienne la maxime de Brillat-Savarin: «Convier quelqu'un, c'est se charger de son bonheur pendant tout le temps qu'il est sous votre toit!»

Le car nous ayant rejoint par la route, c'est lui qui nous ramène au village de Chanaz où nous est proposée la visite du moulin à huile du XIX^e siècle, moulin restauré vers les années nonante, suite à près de quarante ans d'abandon. Le moulinier – et non meunier* – par un verbe et une gestuelle hauts en couleur, nous propose une démonstration fort intéressante et divertissante. A la sortie, l'échoppe de madame la moulinière nous propose hui-

les, nougats, confitures ou autres dérivés de l'huile, produits dans le moulin.

Après un petit temps libre dans le village, tout notre petit monde remonte dans le car pour rejoindre le village de Vognes au milieu du vignoble du Bugey par de petites routes juste carrossables avec notre gros moyen de transport.

Nous sommes accueillis à l'Association viticole du village pour la présentation d'un film avec animation sur les vignobles du Bugey et ensuite pour une copieuse dégustation des vins en vente à la cave.

Si la dégustation nous propose une belle palette des vins locaux accompagnés



Le barrage de Génissiat.

de saucisson et fromage, force est de constater que nous ne sommes pas dans une cave exceptionnelle. Hermann Nickel, en bon Valaisan, y alla même de son petit commentaire pointu !

Retour ensuite par les départementales par Seyssel, avec une dernière halte au barrage de Génissiat. Construit dans les années cinquante, il est le premier barrage sur le cheminement du Rhône depuis Genève.

Après avoir repris l'autoroute à Bellegarde, notre sympathique chauffeur

ramena car, passagers et victuailles à bon port vers les 21 heures.

Gérard Lenorman nous chantait dans les années huitante sa chanson *La ballade des gens heureux*: ce fut le cas pour cette belle journée. Un grand merci à Michel Pitton de nous avoir proposé cette sortie. Et vivement la prochaine !

Pierre-André Waldburger

**Notre artisan nous a bien spécifié qu'il était moulinier (moulin à huile) et non meunier (moulin à farine).*

Franglais, quand tu nous tiens ! (XII)

« **N**otre affaire à tous est de combattre, plus que jamais, le «saber atlantique», véritable fléau linguistique, culturel, politique et soumission volontaire ou inconsciente à tout ce qui nous vient de la puissante et riche Amérique, en particulier les mots... » (Alfred Gilder).

Penchons-nous derechef sur quelques anglicismes relevant du monde du spectacle. Lorsque l'été approche, nous sommes abreuvés des **Open Air Festivals**. Ainsi, le *Quotidien jurassien* du 29 avril 2004 titrait-il: «L'affiche du huitième **Mont Soleil Open Air Festival** a belle allure». Quant au *Migros Magazine* du 29 juin 2004, il contenait une page entière sur les spectacles **en plein air** de Suisse romande où on pouvait lire: **Openair Cinéma Martigny, Openair Cinéma Malleray-Bévilard, Cinéma Openair Neuchâtel, Openair Cinéma Morat, Openair de la Cinémathèque (Lausanne), Openair Cinéma Fribourg, Openair de la Broye, Openair Cinéma Delémont, Openair de la Neuveville.**

Heureusement, deux spectacles étaient annoncés en français: le Festival de la Cité, à Lausanne, et le Festival jurassien en plein air, à Moutier. Ne respire-t-on pas aussi bien dans une manifestation à **l'air libre** ou **en plein air** que dans un **Open Air Festival** ?

Autre anglicisme à la mode dans ce domaine: **show**, qui est un **spectacle**, un **divertissement**, une **attraction**. Ainsi, le quotidien *La Liberté* du 9 septembre 2003 écrivait-il: «Le nouveau **show** du **leader** syndical paysan le plus médiatisé au monde – José Bové <**himself**> – est programmé dès aujourd'hui à Cancon.» Trois anglicismes dans une seule phrase! Ne pouvait-on simplement parler du **spectacle** du **chef** syndical – José Bové **lui-même** ?

Le même journal a mentionné, le 8 septembre 2003, le concept élaboré par le PDC pour les élections législatives du 19 octobre sous le vocable **roadshow**. Un **spectacle de route** n'eût-il pas été aussi parlant et les électeurs de ce parti n'eussent-ils pas mieux compris ce dont il s'agissait ?

Dans le magazine *Coopération* du 4 février 2004, M^{me} Romaine Jean, bien connue des téléspectateurs, répondant aux questions de Pierrette Rey sur sa nouvelle émission *Infrarouge*, déclarait: «La direction (de la TSR) a décidé de changer la programmation du débat: au lieu de *Droit de cité* le dimanche, il y aura notre **talk-show** *Infrarouge* le mercredi dès 21 h 30.» **Talk show** est composé des mots «talk» (parler) et «show» (montrer, exhiber). Pourquoi cet anglicisme, alors que nous disposons de **spectacle de conversation**, de **plateau-débat**, de **table ronde**,

d'**émission-débat** (comme disent les Québécois) ou de **causerie-débat** (selon les Sénégalais)? Il est regrettable que la Télévision Suisse Romande diffuse des anglicismes là où le français est riche en équivalents.

Faisant état du nouveau spectacle de l'humoriste Vincent Kohler, à La Chaux-de-Fonds, le *Quotidien jurassien* du 29 avril 2004 écrivait: « Mis en scène par Thierry Meury, ce **one-man-show** décapant s'inspire du rêve d'enfant de Vincent Kohler, celui de devenir noir. » Cet angli-

cisme, qui veut dire littéralement « spectacle d'un seul homme » est couramment employé, alors que nous disposons de nombreux termes français: **récitation**, **spectacle solo**, **homme-spectacle**, **seul-sur-scène**. On peut dire aussi **performance** (d'acteur) et **numéro** (de politicien). Le récitation, dit le *Petit Larousse*, est un « concert où se fait entendre un seul exécutant » ou une « séance artistique donnée par un seul interprète... ». C'est clair.

Etienne Bourgnon
(à suivre)

Rectification

Une erreur s'est glissée dans l'article « Franglais, quand tu nous tiens! », d'Etienne Bourgnon, à la page 15 du précédent *Trait d'Union*. Au haut de la deuxième colonne, il fallait lire « de l'enseignement secondaire » et non « de renseignement secondaire ». Comme quoi même des correcteurs d'imprimerie peuvent laisser passer une coquille...

Avec toutes nos excuses!

Noces de platines

Ici, on ne dit pas centimètre, mais cicéro. Ici, les espaces sont des points, les reliefs des yeux et le papier « fait main ». Au plafond, les poutrelles sont de béton et, à gauche comme à droite, le soleil inonde l'atelier, fait miroiter le métal noir des machines, caresse le bois roux des meubles. Dans l'air flotte une odeur d'encre et, bouches ouvertes, pareilles à de grands oiseaux de fer, les platines semblent attendre la béquée. Le lieu est dit **LE CADRATIN**, s'écrit en lettres capitales et, à la composition, l'artisan a pris soin de rectifier l'approche entre le A et le T.

On est là dans un atelier de typographie tel qu'il n'en existe plus guère, l'antre d'un homme qui, tout de go, vous dit : « Je fais des livres pour des non-lecteurs ! » Et on comprend très vite qu'ici le beau est au moins l'égal du bon.

« Ceux qui me font l'amitié de passer par là commencent toujours par regarder. Ensuite, s'ils osent, ils touchent. Je vois leurs mains, leurs doigts qui effleurent les couvertures, les plus hardis ouvrent le livre, tournent les pages. Il y a un rapport physique entre l'objet et eux. Ils liront plus tard, une fois rentrés à la maison... »



Les casses, elles aussi, se multiplient...

Pas né typographe

Jean-Renaud Dagon n'est pas né typographe. Tout, au départ, sauf une vocation. Mais le virus est là, qui attend son heure. Parcours on dira classique : apprentissage de conducteur typo à Grandson, passage (obligé) à l'offset, « parce que j'avais très vite compris que si je voulais rester dans le métier »... Vevey, ensuite, prise en gérance d'une imprimerie qui, aujourd'hui, porte son nom. PAO-pré-presses, conception graphique, impression offset, copies numériques. « Là-bas, reconnaît volontiers Jean-Renaud Dagon, c'est plutôt le domaine de Ruth », sa femme, « qui était là au départ de l'aventure et qui a tout appris des choses de l'imprimerie ». Son domaine à lui, c'est cet antre qu'il a aménagé seul, portant et installant les meubles un à un. Il raconte : « Dans un premier temps, j'avais installé un modeste atelier à Clarens, c'est là qu'est né Le Cadratin. » Ensuite, c'est Vevey, quai Perdonnet, une petite imprimerie à reprendre : « C'est là que j'ai publié mon premier ouvrage... » Enfin, en 2004, l'ultime (?) déménagement, rue de la Madeleine, à deux pas de la place du Marché.

À chaque adresse arrivent de nouvelles machines. Platines, mais aussi presses à cylindres. Des Heidelberg, du nom de cette cité du Bade-Wurtemberg, pionnière en matière d'impression. Les casses,

elles aussi, se multiplient. Et sur leurs tranches fleurissent des noms qui chantent : Bodoni, Anglaise, Garamond, Ariston, Hermès, Vénus : autant de caractères différents, capricieux, et qu'il s'agit de faire cohabiter sur un titre, une couverture, dans un texte. Des trésors...

Parisod, « le maître »...

Longue chevelure grise, robinet derrière la nuque, Jean-Renaud Dagon s'active. Des ouvrages qu'il publie, il dit que tous, sans exception aucune, sont d'authentiques coups de cœur. Le plus souvent, tout est parti de rencontres, d'envies ou de besoins partagés, réciproques. Et puis « je n'ai pas la chance de travailler avec des auteurs connus, d'où l'obligation de me démarquer des autres éditeurs ». Il sourit : « Fabriquer des mauvais livres ? Il y en a tellement qui savent faire cela beaucoup mieux que moi... »

Ses livres à lui sont d'authentiques merveilles. Jean-Renaud Dagon les veut dignes de celui qu'il appelle « mon maître », Fernand Parisod, dingue de la « belle ouvrage », d'invention technique et de poésie, qui, il y a peu, a quitté son domaine de La Chau, près de Cossonay pour s'en aller voir le ciel, forcément d'encre. Comme lui, au milieu de ses tonnes de plomb, il est partout : à la conception, à la maquette, au marbre, à la presse, à la photogravure, à l'impression. Jean-



La salle des machines.

Photos Rémy Bovey

Renaud Dagon a failli y passer le premier. « Hémorragie cérébrale », vraisemblablement due au surmenage, ont dit les médecins. Trois mois d'hospitalisation, un an de rééducation. Il raconte : « Le premier jour où je suis sorti de l'hôpital, j'ai demandé à Ruth de m'emmener au Cadratin. J'ai ouvert une casse, pris un composteur... et le geste est revenu. Je me souvenais parfaitement de l'emplacement de chacune des lettres, j'ai composé quelques lignes. J'ai su, alors, que tout irait bien, que les machines retourneraient un jour... »

A l'entrée de l'atelier, contre le mur, brille une plaque. Lettres blanches sur fond bleu, cadeau de quelques amis. On y lit : « Heidelberg Avenue ». A gauche,

une platine est prête au pliage, une autre à dorer. Plus loin est posée une pile de papier cuve en attente d'être relié. Jean-Renaud Dagon contemple l'ensemble. Il dit que « tout cela paie à peine le loyer » mais que « tant que cela pourra durer »...

*Roger Jaunin
Le Matin Dimanche
18 juin 2006*

Pour visiter:

*Le Cadratin, atelier typographique
Rue de la Madeleine 10 – 1800 Vevey
Tél. 021 922 40 22 – www.lecadratin.ch*

Correcteur de presse

La lente disparition d'un métier

Lors de son assemblée générale annuelle du 28 juin dernier, l'Association suisse des journalistes de langue française a pris connaissance de la tendance en cours dans plusieurs rédactions qui est de supprimer les correcteurs ou en diminuer fortement le nombre. La situation est identique dans l'édition où des postes de travail sont ainsi économisés. Cette situation nous inquiète et nous interpelle. Partageant les préoccupations des représentants de l'Association romande des correctrices et correcteurs d'imprimerie, nous avons décidé de faire part de notre position aux journaux concernés.

Lettre aux rédactions

Monsieur le Rédacteur en Chef, cher Confrère,

Vous le savez : progressivement, les correcteurs disparaissent de nos entreprises de presse ou ne sont plus affectés qu'à des tâches particulières, tandis que l'essentiel des textes rédactionnels paraissent, désormais, sans relecture.

L'Association suisse des journalistes de langue française estime qu'on ne peut pas se résigner à ce malheur comme s'il s'agissait d'une fatalité.

Malheur parce que nul système automatique de correction ne peut remplacer l'intelligence humaine et que déjà les fautes et les contresens se multiplient dans

nos articles. Malheur parce que, dans l'espoir d'économiser quelques salaires, les journaux abandonnent une tâche dont ils étaient, jusqu'ici, conscients et fiers : le maintien d'une écriture correcte, d'une ponctuation propre à faciliter la lecture et de règles typographiques très longuement affinées pour que, malgré la hâte inhérente à notre travail, nos pages restent élégantes et claires.

Malheur, aussi, parce que les rédacteurs en chef et leurs adjoints, dont la tâche est d'entraîner une équipe, de lui donner un élan, de veiller sur le sens et la cohérence des textes, ne peuvent pas se charger, en plus, de dépister les fautes d'accord de participe. Les correcteurs ont pour tâche, eux, d'être méticuleux, voire tatillons. C'est dans cet équilibre qu'ont fleuri les meilleurs journaux. Et bien sûr, on ne coupe pas un membre sans compromettre l'équilibre du corps tout entier.

Nous le savons parfaitement : les mesures contre lesquelles nous nous élevons sont prises au nom des lois du marché, et donc considérées comme intouchables et sacrées. Mais nous savons aussi que certains gestionnaires ont la vue courte. La presse écrite jouit-elle d'un tel capital de confiance qu'elle puisse tranquillement encourir de nouveaux reproches de laisser-aller, de désinvolture et de légèreté ? Son image dans le public, et donc sa survie, ne sont-elles pas en jeu ?

Ces questions n'appellent, à notre avis, qu'une réponse: les rédactions romandes ne sauraient se résigner et leurs responsables, à tous les échelons, doivent faire du maintien, ou du rétablissement, des services de correction un objectif prioritaire,

qui mérite donc un combat de tous les instants.

Sûr de votre approbation et de votre appui, je vous adresse, au nom de l'ASJLE, mes cordiales salutations.

Daniel Favre, président

Défense de la langue française

Tics de langage

Lors d'une conférence faite à Fribourg le 9 mars 2006, dont le thème était la Suze, rivière qui coule dans le Jura bernois, l'orateur a prononcé une centaine de fois l'expression **et tout** à la fin de ses phrases.

Sur la chaîne Espace 2 de la Radio Suisse Romande, le 12 juillet 2006, un écrivain s'entretenant avec un journaliste a, lui aussi, « orné » plusieurs de ses phrases de cet ajout inutile. Exemple: « J'étais dans une période un peu difficile **et tout**. »

Dans un article concernant l'agression d'une gérante de banque, *Le Quotidien jurassien* du 12 juillet 2006 écrivait pour sa part: « ... un gars de 21 ans (à l'époque), un mec sans histoire jusque-là, poli **et tout**, qui nourrit des projets de mariage et qui était à deux doigts d'obtenir la nationalité suisse ». Que contient donc ce **tout** ?

Il n'est que d'être attentif aux conversations d'aujourd'hui pour s'apercevoir de la fréquence de cette manie.

Un autre tic de langage, fort répandu, est **quelque part**. Dans la série d'articles sur les solécismes, barbarismes et impropriétés de langage, nous avons déjà mentionné, à titre d'exemples, les phrases suivantes lues dans le courrier des lecteurs d'un quotidien romand: « **quelque part**, je suis écoeuré » et « il est de mauvaise foi **quelque part** ». Dans l'émission quotidienne *Forum* sur la première chaîne de la Radio Suisse Romande, le responsable fait

un usage débridé de ce tic de langage. Ainsi, le 19 juillet 2006, a-t-on pu entendre une dizaine de fois cette expression. Le lendemain, ce journaliste chevronné s'est exprimé de la manière suivante dans un entretien avec M^{me} Micheline Calmy-Rey, notre ministre des affaires étrangères, au sujet des tragiques événements du Liban: « On a l'impression que l'opération d'évacuation des Suisses a été difficile à mettre sur pied **quelque part**. » Et un peu plus tard, il poursuivait: « N'est-on pas en train, **quelque part**, de laisser le Liban sombrer dans une nouvelle guerre? » Où se situe donc ce quelque part? Il est regrettable qu'une émission fort intéressante soit altérée, jour après jour, par ce tic de langage.

Entendu à la Radio Suisse Romande, en mars 2006, à propos d'une entreprise qui licencierait plusieurs de ses collaborateurs: « Je pense à des collègues qui ont une famille **et autre** ». Que signifient ces deux mots? Ou bien l'intéressé avait autre chose à dire, et il fallait le préciser, ou bien ces mots n'avaient aucun sens.

L'expression **au niveau de** est, dans la plupart des cas, un abus, devenu tic de langage. Exemple: « Ces sujets nous interpellent **au niveau du** vécu ». On entend aussi **au niveau du** réel, **au niveau de** la communication, etc. Cette expression est employée à tout propos pour exprimer **en ce qui concerne, dans le domaine de, en**

matière de, quant à. Dans *La Liberté* du 2 août 2006, on lisait au sujet de la loi fédérale sur la transparence de l'administration: « On nous répond que, **au niveau du** Secrétariat général du Département (de la défense, de la protection de la population et des sports), où les requêtes devaient affluer, on n'a rien reçu du tout. » En supprimant « niveau de » et en écri-

vant simplement « on nous répond qu'au Secrétariat général on n'a rien reçu », on rend la phrase plus claire et plus légère.

Il convient de réserver cette locution au cas où l'on introduit une notion d'échelle: « Cet écolier n'est pas au niveau des autres élèves de la classe » ou « La galerie est au niveau du jardin ».

Etienne Bourgnon

Noté en marge

(Troisième «Dictée de Paris»)

- Un contretemps nous empêche de publier les réponses au questionnaire de sélection, rédigé par notre confrère Jean-Pierre Colignon, pour la «Dictée de Paris » (voir le précédent *Trait d'Union*). Que l'on se rassure, ce n'est que partie remise !
- La XI^e Journée romande de la typographie, à Lausanne, en novembre dernier – organisée par *comedia* – a obtenu un énorme succès. La créativité typographique a été à l'honneur ! Les correcteurs présents ont pu saluer un confrère parisien, venu tout exprès avec sa compagne. Il s'agit de René Fagnoni, membre de l'Archi et secrétaire de la Socpress. Ce n'est pas la première fois que cet ancien de l'Ecole Estienne vient fraterniser en Suisse française.
- Elections présidentielles... A quelques mois de l'échéance politique, en France, il est intéressant de rappeler un épisode que retiendra l'histoire contemporaine. Dans le troisième tome de ses mémoires, l'ancien président Valéry Giscard d'Estaing précise que sa défaite de 1981, face à François Mitterrand, était due au fait qu'une partie des voix du parti gaulliste (le RPR) lui avait fait défaut. A ce sujet, il faut savoir que c'est Philippe Dechartre qui, au nom des gaullistes de gauche, avait appelé à voter pour François Mitterrand. Deux raisons l'y avaient conduit : 1. Une certaine connivence le liait au tribun socialiste (qu'il avait connu dans la Résistance). 2. Il s'agissait de barrer la route à Giscard, afin d'ouvrir la voie, ultérieurement, à Jacques Chirac (dont il était et est resté un des fidèles). Ministre dans les gouvernements de Gaulle et Pompidou, Philippe Dechartre avait participé, en 1994, au jubilé de l'Archi, célébré à Chexbres (il y avait d'ailleurs pris la parole). C'est lui qui, de surcroît, a préfacé l'ouvrage *Rencontres typographiques*, publié en 2003 (disponible à l'Eracom).
- Les responsables de la rédaction de la *Revue suisse de l'imprimerie* (TM-RSI-STM), dont *comedia* assume l'édition, viennent d'obtenir une distinction enviable. L'Association suisse des graphistes (*Swiss graphic designers* - SGD) leur a, en effet, décerné le «A4 - Award» pour la «haute qualité» de sa tenue graphique et éditoriale. Rappelons que la revue technique du syndicat – magazine typographique de notoriété internationale – paraît depuis 1932 pour la partie allemande et depuis 1923 pour la partie française.

Qu'est-ce à dire ?

Complément

Je souhaite revenir à cette distinction tout à fait artificielle que certains jugent nécessaire de faire entre les deux adjectifs *second* et *deuxième* : il faudrait selon eux limiter l'emploi de *second* aux seuls cas où deux objets seulement sont considérés. Il est vrai que dans une phrase comme « je ne retrouve plus mon *second* gant », le choix de « *second* » est à conseiller. En revanche, si l'automobiliste qui vous conduit en montagne vous dit qu'il doit rouler en *seconde*, vous n'allez pas en déduire que sa voiture n'a que deux vitesses ! En fait, on est libre d'opter aussi bien pour l'un que pour l'autre, à cette réserve près que, dans un certain nombre d'expressions figées, *second* s'est nettement imposé aux dépens de *deuxième*. Qu'on pense par exemple à *un second rôle*, *une seconde nature*, *un second souffle*, un don de *seconde vue*, des renseignements de *seconde main*, être dans un *état second*, épouser en *secondes noces*, et j'en oublie !

* * *

Tout récemment, on nous présentait un enseignant pour lequel la météorologie n'avait plus de secrets. « Notre homme, lisait-on, sait de quoi il en retourne. » Non, le « en » est de trop. Savoir de quoi il s'agit, c'est savoir « de quoi il retourne ». Cette curieuse expression viendrait des jeux de cartes où l'on retourne une carte

pour en voir la couleur qui déterminera l'atout.

Accointance

Un lecteur se dit intrigué par le mot *accointance*, qu'il n'avait jamais rencontré jusqu'ici, et souhaiterait savoir s'il aurait peut-être quelque parenté avec le mot *coin*.

Non, tel n'est pas le cas, puisque *accointance* vient d'un verbe latin signifiant « reconnaître ». Ce nom dérive d'un vieux verbe « *accointer* », et « *s'accointer* » signifiait entrer en relation avec quelqu'un ou s'attaquer à lui. Ce verbe est sorti d'usage vers la fin du XVII^e siècle, et seul a survécu le dérivé *accointance*, avec pour premier sens « rencontre » (aussi bien amicale que belliqueuse). Ensuite, l'expression « avoir des *accointances* » a signifié *avoir des relations dans un certain milieu*, avec une connotation nettement péjorative : il s'agissait de relations ou de fréquentations considérées comme suspectes. Il en reste quelque chose aujourd'hui, où l'expression est souvent utilisée avec un soupçon d'ironie : dire par exemple que quelqu'un a des *accointances* dans la police laisse entendre qu'il y trouvera toujours des copains prêts à lui rendre discrètement service en cas de besoin ! Nous avons consacré il y a peu notre chronique au classement des mots français selon leur fréquence d'emploi, et

quelqu'un me demande s'il existe un classement équivalent pour les lettres de l'alphabet. Eh bien oui, le voici: E S A R I N T U L O M D P C F B V H G J Q Z Y X K W. Les amateurs de scrabble doivent en savoir quelque chose!

Distinction nécessaire

On nous a récemment annoncé qu'un film consacré à un ranch de la région avait été tourné par deux réalisateurs qu'unissait «une *inclinaison* prononcée pour le monde des équidés». Non: le verbe «incliner» a deux dérivés qu'il importe de ne pas confondre: l'*inclinaison* et l'*inclination*, qui ne sont nullement synonymes. L'*inclinaison* exprime uniquement la position inclinée. On évoquera par exemple l'*inclinaison* d'un toit, d'un voilier dans le vent ou de la tour de Pise. Quant à l'*inclination*, elle désigne soit

l'action de se pencher en avant (il la salua d'une légère *inclination* de tête), soit alors le penchant, l'attirance, le goût qu'on peut éprouver pour quelqu'un ou quelque chose. C'est donc une *inclination* prononcée pour le monde des équidés qui rapproche les deux personnes en question.

Qu'on me permette de citer quelques perles relevées dans les travaux du bac français 1999: «Le génie de la Renaissance italienne était Mickey l'ange.» – «Noé et son arche se sont échoués sur le mont Arafat.» – «La génétique arrivera un jour à clowner les gens.» – «L'oxydant chrétien.» – «Les sacrifices humains étaient courants chez les paktèques.» Et «Napoléon III était le neveu de son grand-père.» Joli florilège, non?

Daniel Burnand